

Interview de Jean Martin à propos de son livre «Prendre soin – Un médecin engagé dans le monde»

«La différence, c'est enrichissant»

Comme chroniqueur et auteur, comme témoin de notre temps, Jean Martin est bien connu des lectrices et lecteurs du Bulletin des médecins suisses. L'ancien médecin cantonal vaudois, personnalité cosmopolite aussi bien qu'enracinée dans le terroir du pays, publie aujourd'hui l'essentiel de ses écrits récents sous forme de livre. Occasion plus que suffisante pour un entretien entre collègues de la Rédaction de notre journal.

Interview: Bruno Kesseli

Comment l'idée de rassembler une sélection de vos articles des dernières années est-elle venue?

Jean Martin: Je suis surpris de voir combien de confrères/consœurs, et d'autres qui parcourent notre journal, disent par lettre, courriel ou d'autre manière m'avoir lu avec intérêt – et j'ai l'impression que ce n'est pas uniquement par courtoisie. Comme les textes qui paraissent en dernière page du journal («Et encore...») sont traduits dans sa version alémanique, j'ai aussi passablement d'échos d'outre-Sarine. Il m'a paru que mettre ensemble un choix de ces textes, appréciations, prises de position – témoignages d'un acteur et observateur impliqué –, avait sa pertinence.

bkesseli[at]emh.ch

Mais il y a aussi, probablement, un souhait de «laisser quelque chose derrière moi».

Quels ont été les critères dans la sélection faite?

Ce sont les textes qui ont un caractère durable, pour employer un mot judicieusement à la mode, pas indûment anecdotiques ou datés, qui sont choisis. Basés sur l'expérience – la seule chose qui ne s'apprend pas dans les livres! – de ce que j'ai fait et vécu, combinée aux préoccupations qui sont les miennes aujourd'hui. Une autre considération était que chaque contribution trouve sa place dans un des huit chapitres qui structurent le livre, selon un déroulement logique.

Aux côtés de la santé publique, votre domaine professionnel, et des problématiques éthiques et bioéthiques, points principaux sur lesquels porte votre attention, on voit comment l'éventail de vos préoccupations est large.

Il est difficile de le savoir précisément quand on a 15 ou 20 ans, mais la vie m'a montré que j'étais une personne de la vue large et de la synthèse plus que de l'analyse très détaillée; qui s'attache à évaluer la «big picture», tenant adéquatement compte du contexte: médico-sanitaire, socio-économique, politique et culturel – la vocation de la santé publique en fait. Effort de mettre en relation, à propos d'une situation ou problème, les données des différents registres qui jouent un rôle – et bien sûr les personnes et organismes concernés. Je suis de ceux qui savent «un peu sur tout» plutôt que «tout sur un domaine limité». Cela étant, dans mon métier et dans les autres, il faut bien entendu des gens avec des compétences – et des envies – diverses. Comme, puisque nous venons de vivre la Coupe du monde de football au Brésil, il faut absolument des joueurs aux talents et dynamismes variés, différents, pour qu'une équipe gagne. Mon



«Important de prendre de la hauteur et de garder à l'esprit de manière large les relations entre les gens et les circonstances.» Cappadoce (Turquie), après un vol en montgolfière – octobre 2011.

activité professionnelle a été faite de multiples collaborations.

Comme médecin cantonal durant des années, comme membre de la Commission nationale d'éthique jusqu'en 2013, ou à l'Assemblée constituante et au Grand Conseil vaudois, vous avez vécu de près la vie du système de santé, en contact avec les professionnels et institutions, à l'interface entre l'autorité publique et la société. Vous avez aussi travaillé et étudié outre-mer. Comment évaluez-vous la position de la Suisse parmi les autres pays? Dans quels domaines «méritons-nous des bons points», dans quels autres voyez-vous des lacunes, des déficits, des aspects discutables?

Notre pays a des qualités, c'est sûr. Nous sommes sérieux, tout en nous prenant moins au sérieux que certains, nous travaillons beaucoup (trop?). La plupart d'entre nous sont satisfaits d'un système politique libéral et social à la fois – en général, même si rien n'est parfait, chacun peut y participer à la vie communautaire et civique. Notre système de santé est dans l'ensemble très bon. Ce qui est moins brillant – en termes bruts: il est simplement inadmissible d'un point de vue de solidarité continentale et planétaire que nous nous contentions, pour faire fonctionner le système de santé, d'«importer» des dizaines de milliers de professionnels (médecins, infirmières, etc.), alors que nous sommes un des pays les plus riches. Je regrette vivement que le domaine de l'assurance-maladie de base soit beaucoup trop le théâtre d'une chasse aux bons risques. Les rôles joués par plusieurs banques suisses dans le passé récent me



Des engagements en médecine et santé publique, au service de l'Etat, dans la vie associative et civique.

Jean Martin

Jean Martin est médecin de santé publique. Après huit ans outre-mer sur quatre continents, il a intégré le Service de la santé publique vaudois où il a travaillé un quart de siècle (médecin cantonal de 1986–2003). Il a été amené à s'intéresser particulièrement aux enjeux éthiques au sein de la Commission nationale suisse d'éthique et du Comité international de bioéthique de l'UNESCO. Engagé au sein d'organisations des domaines médico-social, humanitaire et du développement.

scandalisent, j'en suis honteux pour ce pays. A divers égards (y compris dans notre attitude vis-à-vis de l'Europe), le vieil adage est souvent vérifié: «Pas d'argent, pas de Suisses». En bref: j'ai mes critiques mais cela ne m'empêche pas d'avoir une vraie estime, et tendresse, pour ce pays.

Comment ces insuffisances peuvent-elles/devraient-elles être affrontées et résolues?

Je ne suis pas vraiment compétent pour répondre – je suis «überfordert», comme disent nos compatriotes alémaniques. Disons que la première chose est de reconnaître les inadéquations et les pratiques qui devraient être modifiées – cas échéant punies. Il sera compliqué et cela coûtera cher de former en Suisse un nombre suffisant de professionnels de santé compétents, mais c'est un devoir évident, pratique et moral, de le faire. S'agissant de la globosphère de la finance: je suis attaché à la protection de la vie privée mais crois aussi que chacun a des devoirs vis-à-vis de la collectivité (nationale ou internationale), y compris les entreprises, financières entre autres. Je dis un non résolu au libertarianisme tel que celui de l'extrême droite américaine. Question d'éthique et de justice sociale!

Les relations de voyages qui constituent le dernier chapitre de votre livre illustrent comment les sociétés d'ailleurs, leur histoire, leurs environnements, vous intéressent. Que signifie pour vous le fait de voyager?

Mon épouse et moi sommes partis pour aider les personnes de la partie amazonienne du Pérou, en 1968, et avons travaillé durant huit ans sur quatre continents. Nous avons découvert qu'il était illusoire de vouloir plaquer nos modèles et «solutions» sur des situations très différentes des nôtres – leçon de modestie –, et qu'il convenait d'élaborer conjointement des approches nouvelles – en fonction des contextes, une fois encore! Nous avons trouvé passionnant de rencontrer des gens qui ont d'autres cadres de référence, d'autres manières de vivre et de réagir. «La différence, c'est enrichissant!», je le souligne souvent. Ce qui n'empêche pas d'avoir des attaches et de les valoriser. Un de mes maximes favorites est «J'ai des racines, je m'en sers pour avancer».



Découvertes, ailleurs... (titre du dernier chapitre du livre). En novembre 2010 au Vietnam.

Je suis enraciné dans le vignoble de ma famille dans la région de Morges.

A propos de «pays» pas encore connus... La mort est depuis toujours, reste et sans doute restera pour une large part une terra incognita. Qui lit le Bulletin des médecins suisses remarque que, dans vos colonnes des dernières années, la mort et le mourir sont souvent présents. Ce thème vous a-t-il toujours préoccupé, ou est-ce avec l'âge qui vient?

Comme chacun, je pense à la finitude inéluctable de notre existence. Il me semble que je suis assez serein à cet égard. L'immortalité dont rêvent aujourd'hui quelques beaux esprits dans des fantasmes de biomédecine-fiction serait un cauchemar – les enfants ne seraient plus du tout les bienvenus! Pratiquement,

comme médecin cantonal, j'ai eu à me préoccuper ex officio des activités d'Exit dès le début des années 1990. De plus, l'assistance au suicide a une spécificité suisse et, dans le cadre notamment de la Commission nationale d'éthique, nous avons traité le sujet. Sur ce thème, j'estime que c'est un droit de la personne qui doit être respecté de pouvoir, le cas échéant, mettre fin à une existence devenue trop douloureuse et lourde mais que, en aucune façon, jamais, les pouvoirs publics ne doivent donner l'impression qu'ils cautionnent le suicide.

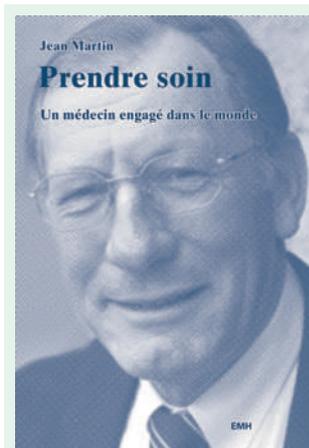
Comme rédacteur en chef, je constate que vos textes suscitent beaucoup d'échos, pour l'essentiel positifs. A votre sens, qu'est-ce qui fait le bon chroniqueur/contributeur à un journal?

Il serait bien audacieux, et vaniteux, de me prononcer.

Le public cible de votre ouvrage «Prendre soin» est-il le même que celui du Bulletin des médecins suisses, à savoir surtout les professionnels et les acteurs politiques du domaine de la santé? Ou l'idée est-elle de s'adresser à un cercle plus large?

Clairement, l'idée est que ce livre peut retenir l'attention d'un large public intéressé par les enjeux auxquels est confrontée la société d'aujourd'hui, ici et plus loin. Cela a aussi, bien sûr, été un des critères du choix qui a été fait de son contenu.

Un interview de Jean Martin à propos de son livre est accessible sur le site de la Radio Television Suisse Romande: www.rts.ch/la-1ere/programmes/forum/5926010-prendre-soin-un-medecin-engage-dans-le-monde-20-06-2014.html



Jean Martin
Prendre soin

Un médecin engagé dans le monde

Bâle: EMH Media; 2014.

237 pages, 26 illustrations, dont 24 en couleurs. Broché. 29 CHF.
ISBN 978-3-03754-077-0

Des défis majeurs sont lancés à la médecine et plus généralement à la société. Quelles voies pour y répondre? Que représente aujourd'hui «Prendre soin»: des autres, ce que fait la médecine; de la collectivité, ce que font la santé publique et la politique; de soi...? Cet ouvrage apporte des éclairages stimulants. L'auteur débat questions et enjeux actuels en décrivant leurs impacts et relations en termes sociétaux, éthiques, historiques, politiques au sens large.

Ce livre peut être commandé par e-mail à: [commande\[at\]emh.ch](mailto:commande[at]emh.ch)